

PIERRE KACZMAREK

CARNETS & SECRETS

Roman & Nouvelles

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042536572

Dépôt légal : octobre 2026

Partie 1

Avant-Propos

Les carnets intimes n'ont pas vocation à être lus.

On y écrit souvent à la hâte, pour soi seul, afin de retenir un moment, une pensée ou simplement une émotion qui risque de disparaître.

Certains racontent des événements importants.

D'autres ne parlent que de choses ordinaires : une rencontre, une inquiétude, un projet, un souvenir.

Ces pages rassemblent des fragments de vies.

Les voix sont différentes.

Les époques aussi.

Elles n'ont parfois rien en commun, sinon d'avoir existé un jour.

Ces carnets ne cherchent ni à expliquer, ni à convaincre.

Ils témoignent seulement de ce que chacun a choisi de confier au papier.

Rien de plus.

Rien de moins.

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour protéger

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour protéger

Cathy

24 ans – Paris

Jeudi 29 octobre 2015

Ce matin, dans le RER ligne B, en allant à la fac, un type complètement ivre a craché sur ma veste en toussant, un truc épais et écœurant qui est resté accroché à ma manche, au point que j'ai failli vomir à mon tour. Personne n'a réagi et quand j'ai tenté de le repousser, il a beuglé : « Va te faire foutre, salope ! » Seul un jeune homme plongé dans un livre s'est levé pour le faire descendre de la rame, puis il m'a tendu un paquet de mouchoirs en disant simplement « s'il vous plaît », avant d'en déplier un pour essuyer lui-même la manche de ma veste. Le train s'est arrêté presque aussitôt à Luxembourg et il est descendu rapidement, sans me laisser le temps de le remercier.

Par la fenêtre, j'ai aperçu le titre de son livre, *Les Fables de La Fontaine*. Je me suis demandé quel genre de jeune homme, aussi calme, aussi élégant et poli, pouvait encore lire La Fontaine en 2015.

Vendredi 30 octobre 2015

Ce matin, hasard étrange, j'ai revu le gentleman du RER, dans la même voiture et à la même place. Absorbé dans ses *Fables*, il ne m'a pas remarquée et j'ai pu l'observer à loisir. Il est grand, brun, bien coiffé, avec de belles mains, peut-être vingt-sept ou trente ans, le genre à évoquer un littéraire ou un pianiste, sans être vraiment classique. Il portait un jean légèrement délavé, un sweat sur lequel était inscrit « EODM » et, autour du poignet, un bracelet en cuir rouge. Lorsqu'il s'est levé à la station Luxembourg, je me suis approchée, je lui ai souri et il m'a reconnue : « Oh ! c'est miss crachat ! » J'ai répondu que l'on m'appelait plus souvent Cathy, il s'est présenté à son tour, Simon, et m'a demandé si je descendais là moi aussi. J'ai répondu que je pouvais, puisque je vais à la fac de pharmacie et que Luxembourg ou Observatoire revenait au même pour moi. Il était déjà sur le quai pendant que je ramassais mon sac dans la rame, trop tard pour le rejoindre. La porte s'est refermée entre nous et il a dit quelque chose que je n'ai pas entendu.

Lundi 2 novembre 2015 – 6 h 45

J'ai passé mon week-end à chercher sur Internet une école près du jardin du Luxembourg correspondant aux initiales EODM, sans aucun résultat. École d'optique et des détecteurs de métaux, école d'orfèvrerie et des dentistes malgaches, école d'organiseurs de mariages, j'ai trouvé n'importe quoi. Internet est capable de tout et de son contraire. Simon m'a un peu tapé dans l'œil, je dois bien l'admettre. Je pose le stylo, c'est rare que j'écrive si tôt, mais j'avais besoin de le noter quelque part. Mon livre de chimie organique m'attend, mes cours de galénique aussi, il faut que je file.

Lundi 2 novembre 2015, plus tard

Dans le RER ce matin, Simon était à sa place et je me suis assise en face de lui. Nous avons parlé longuement, au point qu'il a raté sa station, volontairement ou non. Je lui ai demandé ce que signifiait EODM et s'il s'agissait de son école. Il m'a répondu qu'on ne pouvait pas deviner, qu'il n'était plus étudiant mais architecte, né à Palm Desert, en Californie, avant de venir faire ses études en France. Il a fini par m'expliquer en relevant sa manche pour me montrer un tatouage sous le même endroit que celui que recouvrait le sweat : EODM signifie « Eagles of Death Metal », un groupe de musique dont il est fan. J'ai dit que je n'aimais pas vraiment le métal, il a souri en me disant que ce n'était pas exactement cela et qu'il m'expliquerait. Il a dû descendre peu après et nous nous sommes donné rendez-vous pour le lendemain.

Mardi 3 novembre 2015

Nous avons fait l'école buissonnière, j'ai séché la fac et lui a appelé son patron, et nous sommes restés presque jusqu'au terminus. Nous avons pris un café et parlé de tout avec une facilité étonnante, découvrant au fil de la conversation des goûts communs, le welsh, les Haribo, les films anglais, la cuisine italienne, les chansons de Dominique A et la musique de Pink Floyd. Nous avons surtout constaté que nous étions célibataires tous les deux. Seul point de divergence, ce groupe, Eagles of Death Metal, que je ne connais pas et dont il est passionné. Il veut me les faire découvrir en concert puisqu'ils passent bientôt en France. Nous nous sommes pris la main, je me suis laissée séduire par son charme et son léger accent californien, et nous nous sommes embrassés. Nous nous revoyons vendredi.

Mercredi 4 novembre 2015

Je crois que je suis en train de tomber amoureuse. Je ne peux en parler qu'à mon carnet et à ma cousine Léa qui est à Tel-Aviv, à qui j'envierai un message ce soir, en essayant de calculer l'heure. Elle a toujours été ma confidente. Simon a pris un congé pour passer la journée avec moi, nous avons déjeuné dans une brasserie, puis nous sommes allés à la Fnac avant de faire des courses pour qu'il me prépare son osso-buco, spécialité dont il se dit très fier.

Vendredi 6 novembre 2015

L'apéritif a duré trop longtemps et nous aurions sans doute dû éviter de nous embrasser à nouveau, même si, au fond, je ne le regrette pas. L'osso-buco a fini par brûler et nous avons terminé la soirée au *Burger King* de la gare de Lyon, ce qui a beaucoup fait rire Léa au téléphone. Il m'a raccompagnée jusqu'au bas de mon immeuble. Demain je dois travailler ma thèse et me lever tôt. « Tu les choisis ! », m'a dit Léa.

Dimanche 8 novembre 2015

Simon est parti pour trois jours à Bordeaux voir son grand-père qui est malade. Le temps paraît long sans lui, nous nous entendons tellement bien et nous rions pour un rien. Cela change complètement de mon ancienne relation. Il m'a appelée plusieurs fois et, avec Léa, nous avons passé près de deux heures au téléphone. Nous ne nous appelons pas souvent, mais lorsque nous commençons, nous ne savons plus nous arrêter. Elle est heureuse pour moi.

Mercredi 11 novembre 2015

Jour férié. Simon est rentré et je suis très heureuse de le revoir. Il me plaît énormément et j'ai le sentiment que c'est réciproque. Nous n'avons pas encore franchi certaines étapes, je ne peux pas mentir à mon carnet, ni à Léa. Après-demain, je vais enfin découvrir ce groupe dont il parle tant. Il a pris les places et hésitait avec un match au Stade de France, mais il n'a pas tergiversé longtemps. Eagles of Death Metal, c'est vraiment sa passion. Il m'a expliqué qu'au début du concert, le public chante souvent *Kiss the Devil*. Il m'a envoyé une photo des billets, placement libre, 19 h 30, et son enthousiasme faisait plaisir à voir.

Vendredi 13 novembre 2015

Il est 16 h 45, je suis presque prête. Encore un peu de maquillage, un trait de crayon, un pschitt d'*Angel* et nous partons. Il va passer me chercher dans peu de temps. Je suis heureuse de l'accompagner et de lui faire plaisir. Le concert a lieu boulevard Voltaire, dans le onzième arrondissement, au Bataclan. Et puis un vendredi 13, après tout, c'est censé porter bonheur.

Ça sonne, c'est lui. Je pose mon stylo...

Bektash

30 ans – Dunes de Sangatte (Pas-de-Calais)

Dimanche 12 octobre 2025

Aujourd'hui, j'ai trente ans. Cela fait exactement six cents jours que nous avons quitté Kaboul.

Je n'aurais jamais imaginé fêter un anniversaire ici, dans le sable froid, entre la mer et les barbelés invisibles. C'est le plus triste de tous.

Je n'ai toujours aucune nouvelle d'Ali. Cela fait cent vingt-six jours qu'il est passé de l'autre côté. Rien non plus de la famille. Le silence devient une habitude, presque une présence.

Rameshti a reçu un message du camp de Grande-Synthe. Il dit que là-bas ce n'est pas bien, qu'il y a beaucoup de gendarmes, beaucoup de tension. Alors on reste ici, même si ici n'est pas vraiment un endroit.

Mardi 14 octobre 2025

Marie, de la Croix-Rouge, est passée aujourd'hui. Elle m'a donné deux barres de chocolat, comme si c'était un cadeau d'anniversaire en retard. Elle a un sourire fatigué, mais sincère.

Ali me manque. Je pense à lui tout le temps. J'espère qu'il est arrivé à Beckenham, chez Nadir, et qu'il n'est plus malade. J'essaie d'imaginer une chambre, un lit, un toit. J'essaie d'imaginer qu'il dort au chaud.

Samedi 18 octobre 2025

La nuit a été très froide. Mon sac est trempé, l'humidité ne nous quitte jamais vraiment. Quelqu'un a abîmé ma tente pendant la nuit, peut-être pour prendre quelque chose ou juste pour faire mal. Il a plu longtemps, une pluie fine qui traverse tout.

Il y a eu une bagarre entre des Turcs et des Iraniens. Les cris m'ont réveillé avant l'aube. Je suis parti vers les dunes pour m'éloigner. Là-bas, le vent couvre les voix.

Aujourd'hui, on voit très bien les côtes anglaises. Elles paraissent proches, presque accessibles, comme une promesse qui ne sait pas tenir parole. J'ai levé la main vers l'horizon, comme si Ali pouvait me voir. J'ai pleuré sans bruit.

Lundi 27 octobre 2025

Deux bateaux ont réussi à partir aujourd'hui. On les a regardés s'éloigner longtemps. Celui de Mokhtar, avec des hommes de Kandahar, s'est retourné après environ un kilomètre. On parle de vingt-trois morts. Personne ne sait exactement. Ici, les chiffres circulent sans visage.

Le chef passeur est venu dans l'après-midi. Il a demandé vingt dollars pour un départ samedi prochain. J'ai pu en donner quatorze. Il a dit que ça irait, mais son regard ne promet rien.

On a reçu du riz pour le camp. On mange lentement, comme si cela pouvait durer plus longtemps.

Mercredi 29 octobre 2025

Encore une nuit difficile. Le froid s'installe dans les os et ne les quitte plus. Des Turcs sont venus crever un bateau. Personne ne sait pourquoi, ou peut-être que tout le monde le sait sans vouloir le dire. Les Afghans du Sud sont venus me voir. Ils m'ont invité à partager leur repas. Ils avaient des haricots et des boîtes de thon achetées au Lidl de Sangatte. C'était simple, mais c'était bon. On a mangé ensemble, sans parler beaucoup.

Plus tard, avec trois Irakiens, on a chanté doucement, presque pour nous-mêmes. Pendant quelques minutes, on n'était plus seulement des hommes qui attendent.

Samedi 1^{er} novembre 2025

Le froid est devenu plus dur. Cette nuit, on m'a volé mon téléphone. Il fonctionnait mal, mais c'était un lien, même fragile.

Le chef dit que je pourrai partir bientôt. Peut-être dans quelques jours. J'essaie d'y croire sans trop m'y accrocher.

Ce matin, mon sac était gelé. Le soleil est apparu, mais il ne réchauffe presque rien. J'ai regardé les falaises anglaises encore une fois. J'ai pensé à Ali, et j'ai pleuré sans me cacher. Bientôt, ce sera mon tour. C'est ce que je me répète.

Lundi 5 janvier 2026

On a fêté la nouvelle année avec des bénévoles. Ils avaient apporté des baguettes, des tranchettes et du Fanta. On a essayé de faire comme si c'était une fête. Certains ont ri.

Je n'ai pas pu partir. Trop de vagues. À présent, le chef parle de la fin du mois. Ici, le temps n'avance pas, il se déplace seulement.

Une dame de Blériot-Plage m'a donné une grosse paire de chaussettes, et un gilet en laine qui appartenait à son mari, mort en 2024. Je l'ai remerciée sans savoir quoi dire.

Les Français sont souvent gentils. Parfois les gendarmes aussi, même si leurs chiens nous font peur. Tout est toujours mélangé.

Mercredi 7 janvier 2026

On part ce soir.

On sera soixante-cinq sur un grand Zodiac. Beaucoup d'Afghans, des Kurdes, des Irakiens. Chacun porte ce qu'il peut, et surtout ce qu'il ne veut pas perdre.

J'ai mis le gilet en laine et les bottes en plastique de Toufik. Elles sont trop grandes, mais elles tiennent.

C'est peut-être mon dernier message. Demain, je serai avec mon frère, en Angleterre. Ou ailleurs.

Je regarde la mer. Elle est noire, mais elle bouge moins que d'habitude.

Si Dieu le veut, je passerai.

Sinon, je rejoindrai ma grand-mère.

Inch'Allah.